

FRITS THAULOW, ENTENDRE LA NUIT ET L'EAU RÊVER

Voilà la punition qui attend les peintres célèbres de leur vivant : l'histoire de l'art les oublie ! Visible au musée des Beaux-Arts de Caen, le Norvégien Frits Thaulow (1847-1906) mérite pourtant amplement le détour. Naturalistes, ses vues de rivières nocturnes et contrées enneigées portent la marque d'un paysagiste atypique. Plus étonnant encore, ces œuvres génèrent un bien-être immédiat autant qu'inhabituel...

PAR ULYSSE BARATIN

Frits Thaulow.

Paysagiste par nature

MUSÉE DES BEAUX-ARTS,
CAEN. DU 16 AVRIL
AU 26 SEPTEMBRE 2016

Tout commence depuis le pont d'une goélette. Le jeune Thaulow, né à Christiania, l'actuelle Oslo, y apprend à peindre en s'attaquant aux fjords et littoraux qui l'entourent. Plus tard, ce nomade pose son cheval au pays de Caux et en Picardie, avant de finir par s'installer en France en 1892. Mais il demeure voyageur, se déplaçant en roulotte avec femme et enfants, ce qui ne l'empêche pas de goûter aux joies des transatlantiques en route vers l'Amérique. Là, à la poupe, après avoir bien carré sa carrure de colosse face à la mer, il peint à traits puissants *Sillage d'un paquebot* en 1898 : la brusquerie des coups de pinceaux et les chromatismes gris sentent les embruns



et annoncent *Les Mouettes* de Nicolas de Staël. Découvrir un artiste injustement méconnu est toujours une bonne surprise.

Certains le qualifient de « pleinairiste », catégorie qui semble être un équivalent scandinave de l'impressionnisme. Pourquoi pas ? En effet, avec son allure de trappeur barbu et intrépide, Thaulow se pense lui-même naturaliste, héritage tenace d'une formation académique de peintre de



marine : « J'ai juré, il y a quelques années, qu'un paysagiste ne devait jamais posséder d'atelier, qu'il n'y pourrait produire que des mensonges, et que tout tableau qui n'était pas fait devant la nature n'existait pas. » Du reste, lui-même bon marin, Thaulow n'hésite pas à se rendre à un congrès de peintres en Suède, à bord de son voilier ! Traversant l'une de ces tempêtes dont la mer du Nord a le secret, il a des révélations nautiques et esthétiques : « Alors que je

regardais les vagues, j'ai compris que nulle part ailleurs l'art ne serait autant en défaut que face à cette surface brillante, éclaboussante (*sic*) et bouillonnante. » L'homme aime à représenter gouffres amers et rivières par goût mais aussi par défi. Pour lui, la matière liquide est moins sujet plaisant que problème pictural à résoudre. Et

La Rivière Simoa en hiver (Modum), 1883, huile sur toile, 49,5 x 78,5 cm. Nasjonalgalleriet, Oslo.

de fait, il acquiert une réputation internationale pour son habileté à peindre l'eau, ses nuances et ses mouvements. Ses ondes et irisations. Devant, par exemple, *Les Moulins de Montreuil-sur-Mer*, on plonge dans une masse d'une fraîche verdure, un élément à l'enveloppante compacité. Tout du long est suspendue la courbe sensuelle d'un pont de bois. Sur une autre toile, les branches d'un hêtre ploient et laissent les feuilles jaunes et rondes se pencher avec paresse pour boire un peu. Que se passe-t-il ? « L'art est une promesse de bonheur », disait Stendhal. Les peintures de Thaulow font de cette promesse une sensation. La muséographie du musée des Beaux-Arts de Caen y contribue, avec ses salles aux murs incurvés où se succèdent, jamais monotones, des fleuves s'échappant vers le lointain en autant d'invitations à la rêverie. Et puis, sortant de cette bonne torpeur, on se ressaisit : mais de quel point de vue a-t-il peint ces cours d'eau, sinon du milieu du guet ? L'effet d'immersion est total.

Armé de ses qualités de navigateur, Thaulow esquivait les écueils des styles dominants de son époque. Tenté un temps par l'impressionnisme, il passe au large, avant d'aller s'approvisionner en symbolisme vers 1890, après avoir vu Puvis de Chavannes. Mais il se défend de s'en être inspiré, ce dont sourit son ami Strindberg, le dramaturge. Jamais soumis à une tendance, Thaulow adopte selon Frank Claustrat une « stratégie du juste milieu ». On aurait tort de le penser hostile ou indifférent aux novations formelles de son temps : il les connaît, et même très bien, comme en atteste son réseau de relations et ses collections. Sans appartenir à aucun cénacle, l'extraverti Norvégien fréquente en effet ce qui se fait de mieux à la fin du XIX^e siècle : cousin d'Edvard Munch et beau-frère de Gauguin, il accueille Monet en villégiature. Mais il sait se distancier pour conserver sa patte propre. Ainsi, chez lui, pas de conflit, pas d'intrigue. Pas d'angoisse, bien sûr. Peu, sinon aucune figure humaine. À peine



Rivière à Manéhouville. Vers 1897, huile sur toile, 58,7 x 70 cm. Musée-Château, Dieppe.



Moulin à eau. 1892, huile sur toile, 81,3 x 121 cm. Museum of Art, Philadelphie.

quelques skieurs norvégiens dont les salons d'Europe appréciaient l'exotisme. Certes, il y a bien cette vieille, qui traverse nuitamment un Quimperlé illuminé par la pâleur des lampes à acétylène. Aurores boréales en Bretagne ? Une tension vers l'abstraction apparaît parfois, passant par le déploiement de masses homogènes plus que par une saturation de détails. C'est le cas des étagements moirés de *La Rivière Simoa* de 1899. Le pastel, que Renoir a remis au goût du jour, joue un rôle dans cette fluidité coloriste, cette nimbe brumeuse et le velouté de la touche de Thaulow. Une certaine étrangeté se fait alors jour en dépit du caractère familier des sujets. Ainsi des collines enneigées, cadrées de telle manière que seuls quelques sapins se détachent d'une masse floconneuse et unie où se distinguent à peine les sillons laissés

par les skieurs. Cette inclination pour les matières se retrouve tout au long de sa carrière : concrétions de roches et cataractes écrasent de leur majesté de pauvres maisons de bois, peintes là comme pour mieux souligner la puissance des éléments. De Thaulow émane donc un sentiment du paysage qui, selon le critique Charbonneau, est « une manifestation d'anarchisme concret ». Qu'est-ce à dire, sinon que cet homme qui vécut à une période d'intense industrialisation magnifia toute sa vie la nature et les modes de vie qui s'y inscrivaient ? Frank Claustrat y décèle « un précurseur des artistes écologiques ». Sans doute. Il est en tout cas bon, en nos temps troublés, de trouver refuge au cœur de ces méandres aquatiques et replis poudreux, dans la blancheur de ces nappes, doucement bleutées, presque vertes et toujours accueillantes. ■